

**Hector BERLIOZ** (La Côte-Saint-André [Isère], 1803 – Paris, 1869)

Devoir résumer 143 numéros d'opus, 3.380 lettres de sa correspondance, 936 feuillets de critique musicale et une dizaine d'ouvrages littéraires en deux pages relève de la gageure ! Et ma présentation sera forcément incomplète ; car Berlioz n'est pas seulement le compositeur de la *Symphonie fantastique*, comme une visite trop rapide chez les disquaires nous le ferait penser.

C'est un lieu commun de dire que Berlioz est le plus grand compositeur romantique français. En effet, en 1846, après avoir entendu *La Damnation de Faust*, Th. Gautier qui connaissait le mieux l'œuvre de Berlioz pour en avoir longuement rendu compte déclare : « Hector Berlioz nous paraît former avec Victor Hugo et Eugène Delacroix la trinité de l'art romantique. »

Les influences :

\* Les moments de joie les plus intenses que Berlioz ait connus sont nés d'une communion rare avec de grandes foules populaires :

- Pendant les journées de juillet 1830, il se joint à la foule qui entonne la *Marseillaise* dans la galerie Vivienne.

- L'une de ses œuvres majeures, héritière des musiques de la Révolution française, la *Symphonie funèbre et triomphale*, fut destinée à célébrer les morts de juillet.

- Emotion semblable dans l'immense cathédrale Saint-Paul à Londres, entouré de 6.500 enfants chantant.

- Les grandes fêtes que furent les premières expositions universelles (950 exécutants pour son *Te Deum*, en 1855 !).

\* Berlioz vivait dans le présent de sa musique, mais il n'a jamais fait 'table rase' du passé ; pour preuve son admiration éperdue pour Gluck (1714-1787). D'une sensibilité à fleur de peau, secoué d'émotions violentes, il découvre à 25 ans Beethoven (1770-1827) et Weber (1786-1826) qu'il installe au firmament de son admiration.

\* Nourri de la grande poésie latine, c'est Horace et Virgile surtout qui lui ont donné le goût du sublime. D'autre part les interventions littéraires sont innombrables dans son œuvre. Il restera très marqué par la lecture de Corneille, Racine, Molière, Boileau, La Fontaine, Chateaubriand, Hugo, Vigny, Gautier, Lamartine, Balzac, Dumas, Goethe, Hoffmann, Richter, Shakespeare, Byron, Moore, Scott, Dante...

Le romantisme en musique :

\* Le romantisme en musique ne se laisse pas aisément définir : il n'y a pas de *Préface de Cromwell* ni de 'bataille d'*Hernani*' qui définissent sa nouveauté, bien que la première de la *Symphonie fantastique* ait souvent été présentée comme un équivalent.

Berlioz lui-même disait ne pas savoir exactement ce que signifiait le mot 'romantisme' : « Vous voulez bien me demander mon opinion sur le romantisme et m'interroger sur mes principes. Je suis un classique. Romantique ? Je ne sais pas ce que cela signifie. Par art classique, j'entends un art jeune, vigoureux et sincère, réfléchi, passionné, aimant les belles formes, parfaitement libre. Et par ce mot classique, je désigne tout ce qui a été fait d'original, de grand, de hardi. Gluck et Beethoven sont des classiques. Ils ne se sont jamais gênés pour dire ce qu'ils voulaient, comme ils le voulaient, au mépris de certaines règles. Virgile et Shakespeare sont des classiques. La seule chose que je méprise, c'est l'imitation plate, sans flamme et sans volonté. »

En octobre 1830, alors qu'il se prépare à faire entendre la *Symphonie fantastique*, il est un peu plus précis : « Les compositeurs romantiques ont écrit sur leur bannière *Inspiration libre*. Ils ne prohibent rien, tout ce qui peut être du domaine musical est employé par eux. Cette phrase de V. Hugo est leur devise : 'L'art n'a que faire de menottes, de lisières et de bâillons. Il dit à l'homme de génie, *va !*, et le lâche dans ce grand jardin de poésie où il n'y a pas de fruit défendu'. »

Selon E.T.A. Hoffmann (1776-1822, écrivain et compositeur allemand), la musique est le plus romantique de tous les arts. Elle possède, plus que le langage, paralysé par sa précision même, une grande capacité à exprimer les mouvements les plus intimes de l'âme.

Et Berlioz retrouve ces mêmes accents pour décrire les symphonies de Beethoven : « Dans les compositions de Beethoven et de Weber, on reconnaît une pensée poétique qui se manifeste partout. C'est la musique livrée à elle-même, sans le secours de la parole pour en préciser l'expression. Son langage devient alors extrêmement vague et par là même acquiert encore plus de puissance sur les êtres doués d'imagination. On sent se réaliser en soi la vie sublime rêvée par les poètes, et l'on s'écrit avec Thomas Moore : 'Oh divine musique ! Le langage impuissant et faible se retire devant ta magie ! Pourquoi le sentiment parlerait-il jamais, quand tu peux seule exhaler toute son âme ?' »

### Le romantisme berliozien :

Mais quelle est la substance de ce romantisme berliozien ? et quels rapports peut-on trouver entre la révolution qu'il a causée dans l'art musical et ce vaste mouvement que les contemporains nommèrent *romantisme* ?

Chez Berlioz, le romantisme musical se constitue d'abord par son extrême curiosité pour la littérature. Pour lui elle doit exprimer cet homme nouveau que le traumatisme de la Révolution a laissé sans repères familiers et chez qui l'exaltation de la liberté et de la nouveauté se mêle à la crainte de l'inconnu, à l'inquiétude que Chateaubriand, lu et relu par Berlioz, a décrite dans *René*.

Ensuite, la musique purement instrumentale doit se faire expressive, 'dire' l'homme, la nature, le divin, sans recours à la parole. Elle n'est plus ornementale. Elle devient un langage, mieux fait que le langage verbal, pour exprimer le monde intérieur et le mystère. Pour ce faire, Berlioz confie les moments les plus dramatiques de ses œuvres aux seuls instruments, car, dit-il, « pour exprimer la sublimité des sentiments les plus intenses qui soient, j'ai donné à ma fantaisie une latitude que le sens positif des paroles chantées ne m'aurait pas laissée. J'ai alors recours à la langue instrumentale, langue plus riche, plus variée, moins arrêtée et par son vague même incomparablement plus puissante en pareil cas. »

\* Berlioz a beaucoup rêvé aussi. Pour lui, le meilleur des mondes serait une ville utopique : *Euphonia*, symbole de l'harmonie. On y trouve l'esquisse d'une salle de concert idéale. Berlioz l'a imaginée ; Wagner l'a construite !

\* Au plan strictement musical, toutes ses innovations sont présentes dans son *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*. Le premier instrument étant l'orchestre, il en démultiplie l'effectif jusqu'à des formations 'babyloniennes' (*Requiem, Te Deum*). Il a imaginé un orchestre de 120 violons, 12 bassons, 15 cors, 30 harpes, 30 pianos et tout un assortiment de percussions pour des exécutions musicales appropriées à de grandes cérémonies. Pour chaque instrument il en décrit l'emploi, la disposition idéale dans l'orchestre et les effets nouveaux que l'on peut en tirer ainsi que des combinaisons inattendues. *La Damnation de Faust*, pour ne nommer qu'elle, est une mine de trouvailles insolites, mais toujours au service de l'expression poétique et dramatique. Il y va même de recherches d'effets stéréophoniques étonnants pour l'époque et que le XXe siècle a largement déployés.

\* Nouveautés importantes dans la direction de l'orchestre : la technique de direction de Berlioz repose sur la lecture d'une partition d'orchestre et non, comme c'était l'usage, d'une réduction pour piano ; sur l'utilisation d'une baguette au lieu d'un archet de violon, de répétitions centrées sur le travail par pupitres. Il se tenait sur un podium surélevé, vu par tous.

\* Ses tempos étaient généralement fougueux et d'une grande souplesse. Lors de concerts donnés à Weimar en novembre 1852, Moscheles (1794-1870, compositeur allemand) écrivit : « La direction de Berlioz enflamma et enthousiasma l'orchestre. Il emportait tout comme une tempête. »

### Berlioz écrivain :

Enfin, en parcourant ses *Mémoires, Les Soirées de l'orchestre, Les Grottesques de la musique, Les Musiciens et la musique*, son immense correspondance et ses critiques musicales, on découvre aussi en lui, par ce miroir littéraire, tout simplement un grand écrivain !

### Quelques œuvres à écouter (pour commencer) :

♪ *La Symphonie fantastique*.

♪ *Harold en Italie*.

♪ *La Damnation de Faust*.

♪ *La Grande messe des morts*.

♪ *Te Deum*.

♪ *La Symphonie funèbre et triomphale*.

♪ *Les Nuits d'été*.

### Filmographie (romancée) :

🎬 *La Symphonie fantastique*, Christian-Jaque, 1942.

### Bibliographie (deux excellentes introductions pour le néophyte et le mélomane) :

📖 *Berlioz*, Claude Ballif, Ed. du Seuil, coll. Solfèges, N° 29.

📖 *Hector Berlioz ou la passion de la musique*, René Maubon, Les Editions de Paris, 2003.

### (pour qui veut approfondir et en apprendre davantage) :

📖 *Berlioz, la voix du romantisme*, sous la direction de Catherine Massip et Cécile Reynaud, Bibliothèque nationale de France, Ed. Fayard, 2003, (abondamment illustré).